

# *Tychè et Pronoia*

*La marche du monde selon Plutarque*

Françoise Frazier et Delfim F. Leão (eds.)



# POLYBE, LA Τύχη ET LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE<sup>1</sup>

Marie-Rose Guelfucci

Université de Franche-Comté, Besançon

## Résumé

Bien que Polybe marque nettement les limites de toute explication par une Τύχῃ supérieure, on a pourtant pu voir dans l'œuvre une Τύχῃ Némésis ou, au contraire, une Τύχῃ providentielle pour un homme ou un Etat. En tenant compte du lexique et des modalisations de l'énoncé, nous reprendrons le dossier sous l'angle nouveau des différentes focalisations du récit, et dans trois contextes: celui où Polybe adopte le point de vue général de tout un chacun (τις) sur la Τύχη et le signale ; celui où il dramatise l'histoire, mais pour mieux former; celui, enfin, où il construit pour son lecteur une démonstration et lui retrace à grands traits ce que nous appellerions plus simplement « la marche de l'histoire ». Dans cette relecture rationalisée du passé, l'évolution politique (l'anacyclose) s'explique alors, loin de tout déterminisme extérieur, par des lois, loi naturelle (sur le modèle biologique) et loi physique (déséquilibre des forces), mais celles-ci n'en reçoivent pas moins un correctif (ou au contraire, en cas de manque, un adjuvant) avec la responsabilité morale du Politique.

Dans les *Histoires*, les différentes facettes de la τύχη<sup>2</sup> sont d'autant plus déconcertantes pour les commentateurs et les historiens qu'elles semblent contradictoires. C'est ainsi qu'alors même que Polybe s'efforce d'expliquer rationnellement les causes et les circonstances de l'action sans recourir à la Τύχῃ ou à une autre force supérieure, en historien rigoureux et en moraliste qui veut rendre l'homme responsable, on a pu ou voulu remarquer encore récemment, dans l'œuvre, une Némésis parfois implacable ou, au contraire, une *Fortuna* favorable à un homme, voire une Raison supérieure et présciente, *Pronoia* qui ordonnerait le monde et l'histoire à l'avantage de Rome<sup>3</sup>. Sans doute certains exemples sembleraient, de prime abord, corroborer de telles interprétations si des indicateurs ou des indices stylistiques très marqués ne venaient précisément,

---

<sup>1</sup> Cet article reprend le matériau, bien évidemment réorganisé, revu et actualisé, du chapitre d'un ouvrage figurant au dossier d'une HDR soutenue en janvier 1994, *Polybe moraliste*, et resté inédit, la parution du livre d'A. M. ECKSTEIN sur ce même thème, l'année suivante, m'en ayant fait interrompre la publication. Je remercie tout particulièrement Françoise FRAZIER d'avoir — en toute amitié — exigé sa publication et relu ces pages. Ses remarques et suggestions m'ont été très précieuses.

<sup>2</sup> Les études ponctuelles sur la Τύχῃ polybienne sont nombreuses, mais reviennent souvent à des synthèses parfois très anciennes (R. HERCOD, 1902; W. WARDE FOWLER, 1903; K. VON FRITZ, 1954, pp. 388-397; A. ROVERI, 1956, pp. 275-293; F. W. WALBANK, 1999 [1970] (ci après *Comm.* I), pp. 16-26, et 1972, pp. 58-65; P. PÉDECH, 1964, pp. 331-354). Pour un point très précis sur les données du problème, P. PÉDECH, id., pp. 332-336; J. -L. FERRARY, 1988, pp. 265-276. Il ne s'agit évidemment pas ici de reprendre la question à nouveaux frais, mais plutôt d'en réexaminer les principaux aspects en nous attachant au détail des textes et en suggérant d'autres approches et clefs de lecture possibles.

<sup>3</sup> Ainsi dans l'article récent et stimulant, même si l'on ne peut toujours souscrire à ses conclusions ou au commentaire de ses annexes, de J.-M. PAILLER, 2003, qui, pour établir une synthèse, distingue dans la Τύχη polybienne une *Fors Fortuna*, une *Pronoia* stoïcienne ou la *Felicitas* du vainqueur.

dans le même temps, signifier une nécessaire mise à distance: ainsi en est-il des dernières années de Philippe V (XXIII. 10) en Φίλιππος τραγωδούμενος, selon le titre significatif de F. W. Walbank<sup>4</sup>, mais aussi de cette *Tychè* qui serait l'arbitre ou le metteur en scène des événements et de l'histoire, jusque dans les termes choisis — mais si nettement, précisément — par l'historien (βραβευτής, ἀναβιβάζειν ἐπὶ σκηνήν, καινοποιεῖν). En outre, si séduisantes qu'elles apparaissent parfois, ces Τύχαι occultent le rôle de μάθημα que Polybe assigne à l'histoire, apprentissage de science politique à partir de l'exemple de Rome; or la leçon porte clairement, non pas sur la prédestination de Rome à gouverner le monde, mais sur la conquête du pouvoir et les conditions de son maintien (III. 4): car Rome, quoique temporairement préservée par sa *politeia*<sup>5</sup>, tout comme Lacédémone ou Carthage avant elle, ou par une action politique adéquate, n'en est pas moins explicitement destinée elle aussi à périr (VI. 57). Il s'agit donc pour le commentateur d'éviter deux pièges: isoler et ne traiter que certains passages singuliers pour en tirer des conclusions générales, dissocier les deux aspects complémentaires et consubstantiels des *Histoires*, récit historique, certes, mais récit explicitement construit pour former un destinataire, homme d'État potentiel, avec la structure et la forme très particulières qui en découlent (récit des faits et commentaire sur ceux-ci, choix ponctuels et réfléchis de certaines formes génériques).

Un dernier élément vient compliquer la tâche: complexe s'il en est<sup>6</sup>, le terme τύχη ne peut être traduit d'emblée par un seul mot. Car, d'une part, il est parfois (in)déterminé (τύχη τις, τὰ τῆς τύχης, par exemple) ou au pluriel (τύχαι). D'autre part, ses significations multiples (« les circonstances », « le sort », « la chance », « la Fortune », par exemple) demandent que, loin de toute théorie plus générale, on entre dans le détail du contexte pour en cerner le sens; la difficulté est patente en français où la traduction par le terme « Fortune », doté d'une majuscule, surdéterminé et particulièrement connoté, tend, beaucoup plus que l'italien « fortuna » par exemple, à introduire des catégories trompeuses (Fortune, vengeresse ou capricieuse, force motrice de l'histoire etc.), qui peuvent forcer le texte et fausser ou trahir le sens. Un passage, plus anodin dans ses conséquences et sur lequel les commentateurs s'accordent, mais moins simple à traduire qu'il n'y paraît, permet d'illustrer immédiatement ce risque; il montre également comment les débats sur ce qu'est, plus généralement, la *Tychè* polybienne peuvent influencer et rendre difficile l'interprétation même du sens. En XXVII 16. 4-5, le pressentiment de son hôte, Nestor le Crôpien — inconnu par ailleurs —, empêche que le consul A. Hostilius Mancinus, qui traverse l'Épire pour gagner la Thessalie, soit fait prisonnier par certains Épirotes hostiles à Rome et livré à Persée. La nature de cette prémonition rationnellement inexplicable, et suivie des mesures adéquates, est rendue par une métaphore, immédiatement

<sup>4</sup> F. W. WALBANK, 1985 [1938], pp. 210-23.

<sup>5</sup> Le terme recouvrant plus que les seules institutions (Pib., VI 47.2), nous prenons le parti de ne pas le traduire en introduction.

<sup>6</sup> F. W. WALBANK, *Comm.* I, pp. 16-17, n.4 en particulier. En outre, les différents sens, souvent immédiats pour le lecteur grec (W. WARDE FOWLER, 1903, p. 445), le sont moins pour nous.